

Le Concerto pour flûte de Carl Reinecke

par Henrik Wiese

Le nom de Carl Reinecke (1824-1910) est, pour tous les flûtistes, associé à sa célèbre sonate *Ondine*, classique de la littérature tardive romantique pour vents. Évoquer sa *Balade pour flûte et orchestre* opus 288, dernières lignes écrites l'année de sa mort, ou son *Concerto pour flûte* opus 283 de 1908, conduit à emprunter des chemins moins

courus. Le long de ceux-ci apparaît une figure célèbre, la figure de Maximilian Schwedler (1853-1940), dédicataire du concerto, flûte solo de l'Orchestre du Gewandhaus de Leipzig et fervent défenseur d'une flûte aujourd'hui tombée dans l'oubli mais longtemps concurrente de la flûte de Theobald Böhm, la flûte réformée. Henrik Wiese (voir encadré), éditeur de la partition pour le compte des éditions Breitkopf et Härtel, a accepté que nous publions une traduction de sa contribution présentant le Concerto, son auteur et son dédicataire. Nous remercions Henrik Wiese et les éditions Breitkopf et Härtel de leur collaboration.

Un retour aux sources

En mai 1996, j'ai l'occasion de jouer pour la première fois le Concerto pour flûte et orchestre de Carl Reinecke. Pour approfondir ma préparation et satisfaire, comme toujours, ma soif de savoir, j'écris à l'éditeur Breitkopf et Härtel pour lui demander où se trouve le manuscrit original. J'apprends que l'autographe de la partition d'orchestre s'était trouvé presque oublié, à l'époque de la RDA,* comme bien national dans les archives d'État de Leipzig, et avait, après la réunification de l'Allemagne, retrouvé le chemin du retour dans sa Maison d'édition de Wiesbaden.** Peu de temps après, j'en tiens dans mes mains une copie.

L'espoir d'éclaircir les passages problématiques de cette œuvre, dans laquelle chaque flûtiste trébuche un jour, se



Page 37 de la partition autographe du Concerto de Reinecke (archives Breitkopf et Härtel)

réalise. Le manuscrit apporte pourtant son lot de nouvelles questions, en plus des réponses aux anciennes. Déjà, en jetant un coup d'œil furtif sur la partition, je découvre des différences avec l'édition Breitkopf généralement connue, comme certaines articulations, dynamiques, ou d'autres indications. Toute cette affaire commence à m'intéresser fortement.

En 1999, je propose aux éditions Breitkopf et Härtel de publier une nouvelle édition du texte original (Urtext) du concerto. De nouveau, je suis poussé par ma curiosité et noue des relations avec différents flûtistes et bibliothèques en Allemagne, surtout en Saxe, pour glaner des informations. Ma patience est récompensée. Après des mois de recherches, je retrouve dans une collection privée



Carl Reinecke

quatre années d'un énorme travail de recherches, le résultat est enfin bientôt atteint.

* RDA : République démocratique allemande avant l'unification des deux états.

** Wiesbadener Verlagshaus.

Carl Reinecke

En 1888, pendant son séjour à Leipzig, Piotr Ilitch Tchaïkovski lie connaissance avec Carl Reinecke. Dans ses mémoires, il juge ainsi son collègue compositeur : « Monsieur Reinecke jouit en Allemagne et dans toute l'Europe d'une renommée d'excellent musicien, de compositeur talentueux d'influence mendelssohnienne, et de chef d'orchestre expérimenté, digne de la tradition des concerts mondialement connus de Leipzig, qu'il a su transmettre sans éclat particulier. Je dirai sans splendeur particulière, parce qu'il se trouve beaucoup de monde en Allemagne pour contester le talent de Kapellmeister* de Monsieur Reinecke et lui préférer un musicien au tempérament fort et au caractère plus résolu. De toute façon, Reinecke compte parmi les personnalités les plus en vue et influentes de la vie musicale allemande. »(1)

Reinecke occupe de 1860 à 1895 la place importante de Kapellmeister du Gewandhaus de Leipzig, « à la tête de l'une des plus importantes institutions musicales d'Allemagne. »(2) Pendant la durée de sa fonction sont jouées des œuvres d'importance, créations et Premières de Mendelssohn, Brahms, Tchaïkovski, Dvorak, Verdi, Grieg, Richard Strauss et beaucoup d'autres. Il n'en est pas moins connu comme pianiste pour ses nombreuses interprétations de Mozart. Dans le plus ancien enregistrement de type Welte-Mignon** datant de 1905, il interprète le mouvement lent du concerto du Couronnement KV 537*** de Mozart, dans une transcription pour piano seul. La vie musicale de Reinecke s'étend sur une période inhabituellement longue. Ses anciennes relations avec Schumann et Mendelssohn l'ont profondément marqué. Comme compositeur, il suit ces deux modèles et subit leur influence jusqu'à sa mort. Il a probablement encore le temps de connaître la Première d'Electra de Richard Strauss, le 25 janvier 1909 à Dresde, et peut aussi entendre les premières pages de musique atonale signées Schönberg, Webern ou Berg. Comme il l'écrit dans son autobiographie à la fin de sa vie, il prend ses distances avec la musique du XX^e siècle. « Avec entière conviction, je reste fidèle à ma formation artistique d'origine, car je ne

un manuscrit de la voix de flûte solo du concerto et deux épreuves du texte, provenant d'une succession du dédicataire, Maximilian Schwedler. Un peu plus tard, je retrouve également tout le matériel d'orchestre correspondant à la partition soliste. Consulter et évaluer cette montagne d'informations inattendues demande beaucoup de temps. Après

peux pas emprunter les voies, tracées par les compositeurs modernes, qui ne mènent, à mes yeux, à aucune belle fin, et ces soi-disant acquisitions, je ne les considère pas comme progrès. Qui plus est, je pense qu'ils ne peuvent pas servir l'art véritable avec bonheur. »(3)

Reinecke transmet son expérience à Janáček, Grieg et d'autres, au Conservatoire de Leipzig, établissement phare des études musicales en Allemagne. Ses extraits pour piano des œuvres des grands maîtres et divers écrits sur la musique soulignent son intérêt pour la pédagogie.

* Un Kapellmeister, littéralement Maître de Chapelle, dirige l'orchestre dont il a la charge.

** Reproduction sonore primitive avec piano mécanique ayant reçu le nom de son inventeur, Edwin Welte.

*** Concerto n° 26 en ré majeur (1788).

Schwedler et sa flûte

Au Gewandhaus de Leipzig, Reinecke lie connaissance avec deux flûtistes qui l'inspirent pour composer, Wilhelm Barge (1836-1925) et Maximilian Schwedler (1853-1940), alors engagés dans l'orchestre du Gewandhaus.

La Sonate Ondine opus 167, publiée en 1882, est dédiée à Barge, flûte solo de l'Orchestre du Gewandhaus de 1867 à 1895. Dans la préface de sa Méthode pratique de flûte (Praktischen Flötenschule) éditée en 1880 chez Forberg, Barge fait état de la discorde qui règne entre les flûtistes depuis l'invention de la flûte cylindrique de Theobald Böhm en 1842. Il se fait toutefois le défenseur de la flûte conique traditionnelle. Comme celle-ci lui tient à cœur, il se montre, un peu plus tard, encore plus clair : dans les concours suivants pour les places de flûte solo de l'orchestre, il est expressément précisé que le candidat ne doit pas jouer une flûte de système Böhm. Âgé de vingt-huit ans, Maximilian Schwedler est l'heureux lauréat qui, en septembre 1881, remporte le concours dans le Vieux Gewandhaus face aux autres candidats, grâce à sa « brillante preuve de virtuosité » dans les parties de flûte solo du Scherzo du Songe d'une nuit d'été, de Mendelssohn, et de deux Adagios de Bach.(4) Il démissionne immédiatement de son poste de flûte solo du Théâtre municipal de Düsseldorf et se trouve, dès le mois d'octobre 1881, à Leipzig.

Ainsi que Barge, Schwedler s'explique, pendant son séjour à Düsseldorf, sur la flûte Böhm. Ses connaissances des avantages et des inconvénients des deux systèmes le poussent à devenir fidèle à la flûte conique pour des raisons de sonorité. Il effectue des recherches en commun avec le luthier de la ville d'Erfurt Wilhelm Kruspe, qui construit en 1885 un modèle de flûte conique amélioré. Ainsi nommée, la flûte Schwedler-Kruspe réussit son premier « essai de vérification » en février 1886, quand Schwedler la fait sonner devant le public de Leipzig, dans la Quatrième symphonie de Brahms. Ce dernier, qui dirige lui-même à l'occasion, se « réjouit tellement de l'interprétation de Schwedler des Variations dans la dernière partie de la Symphonie, qu'il (quitte) sa place pour aller féliciter amicalement le musicien pendant la répétition ». (5) À la demande du flûtiste, Brahms couche par écrit ce chaleureux remerciement historique.

Le modèle de flûte Schwedler-Kruspe est patenté en 1895 et reçoit une médaille d'or à l'occasion d'une exposition à Leipzig en 1897.(6) Encouragé par ce succès, Schwedler présente au public en 1898 la « flûte allemande réformée » (Deutsche Reformflöte) améliorée, à laquelle il ajoutera en 1912 un fa mécanique ainsi nommé.*

Il quitte l'Orchestre du Gewandhaus en 1917 et, en 1923, comme « grand méritant » au sein de l'administration de l'orchestre, il est élevé au rang de Membre d'honneur de l'Orchestre pour services rendus à la Culture instrumentale. Il est décoré de la Croix de Ritter de deuxième classe dans l'Ordre d'Albrecht (Ritterkreuz, 2. Klasse vom Albrechtsorden), accompagnée d'un titre de professeur,(7) et transmet ses expériences de musicien au Conservatoire de Leipzig. Comme beaucoup de ses collègues, il travaille aussi comme éditeur dans l'ancien Centre d'édition musicale de Leipzig (Musikverlagszentrum Leipzig). Au premier plan de ses éditions se détachent, à côté des œuvres du XVIII^e siècle, trois Quatuors avec flûte en ré majeur, do majeur et la majeur de Mozart (le Quatuor en sol majeur n'est pas connu alors qu'il est éditeur. Albert Einstein le découvre peu de temps avant son décès), et les Sonates pour flûte de Händel et Bach.

En 1917, il publie chez Peters la première édition, instructive et particulièrement importante, de la partita en la mineur BWV 1013 de Jean-Sébastien Bach. Suivant l'exemple de Schumann, l'ancien Thomas-Kantor Gustav Schreck (1849-1918)**³ augmente cette soi-disant Sonate d'un accompagnement de piano. Ses éditions survivent à leur auteur et connaissent le succès jusqu'à nos jours.(8) À leur côté, un livre très connu, *La flûte et son jeu* (Flöte und Flötenspiel),(9) éclaire d'un regard particulièrement intéressant la pratique instrumentale autour de 1900.

* La flûte réformée connut un grand succès en Allemagne jusque dans la première moitié du XX^e siècle. Après la fin de la collaboration entre Schwedler et Kruspe, dans les années 1920, Max Mönning (1875-1949) continua seul la fabrication. Plusieurs facteurs allemands et russes s'en inspirèrent. Conrad Mollenhauer (1876-1943), au contraire, défendit la flûte Böhm, qui finit, tardivement, par s'imposer. Schwedler, avec sa flûte réformée, créa la Tarentelle de Saint-Saëns, pour flûte, clarinette et orchestre, en 1893. Brahms, Tchaïkovski et Richard Strauss entendirent leurs œuvres symphoniques soutenues par cette flûte. Mahler fut autant servi par elle que par la flûte Böhm.

** Ne pas confondre avec le flûtiste Gustav Scheck, en exercice durant la seconde moitié du XX^e siècle et auteur du traité *Die Flöte und ihre Musik* (éditions Schott, Mayence, 1975) (NDLR).

La partie de piano du concerto

Reinecke achève de composer l'accompagnement de piano de son Concerto vraisemblablement en octobre ou, au plus tard, en novembre 1908.(10) En janvier 1909, son accompagnement de piano est édité chez Breitkopf et Härtel, avec la mention de son dédicataire, Maximilian Schwedler. Aujourd'hui, il ne reste aucune trace de l'original de

cette partie de piano.

La Première de ce concerto pour flûte a lieu peu après sa première publication, le 15 mars 1909, dans le cadre d'un concert de printemps du Chœur d'hommes Konkordia de Leipzig, donné dans la grande salle des fêtes du jardin zoologique. « Le célèbre flûtiste virtuose de Leipzig Maximilian Schwedler, flûte solo de l'Orchestre du Gewandhaus et enseignant au

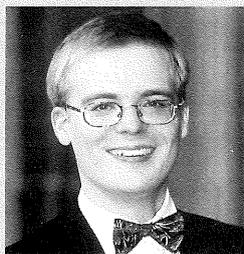


Maximilian Schwedler et sa flûte réformée

conservatoire de Leipzig, a interprété le Concerto pour flûte composé récemment par le vieux maître Karl (sic) Reinecke, qui lui est d'ailleurs dédié. L'œuvre convient au caractère enjoué de l'instrument, servi par Monsieur Schwedler avec un son large dans la Cantilène et un véritable sens de virtuose dans la construction, en chantant brillamment dans les cadences. » Nous apprenons toutefois dans la conclusion que cette représentation n'est pas accompagnée par l'Orchestre mais « par Monsieur Oswin Keller... au piano. » La même année, les critiques des journaux spécialisés ne chantent que des louanges de l'œuvre.(11)

Les épreuves du texte provenant de la succession de Schwedler prouvent que, malgré son âge avancé, Reinecke est immergé dans les corrections de partitions. Il tient à les suivre et certaines, probablement, sont de son propre chef, au moins pour les respirations. Une aussi efficace collaboration entre un compositeur et un soliste n'a, au XIX^e siècle, rien d'inhabituel. La célèbre et très fructueuse collaboration entre Brahms et le violoniste Joseph Joachim aboutit ainsi, en 1878, au Concerto pour violon en ré majeur, opus 77. Reinecke, lui aussi, dédie à Joseph Joachim un concerto pour violon, en sol mineur, opus 141, composé en 1877 mais moins connu. Les différences entre la voix soliste et la voix soliste de la partie de piano soulignent l'étroite collaboration entre le compositeur et l'interprète.

Henrik Wiese



Henrik Wiese naît à Vienne en 1971 et grandit à Hambourg. Il commence à jouer de la flûte à l'âge de dix ans et devient l'élève des professeurs Ingrid Koch à Hambourg et Paul Meisen à Munich. Après cinq semestres passés à l'Université, il devient flûte solo de l'Opéra d'État de Bavière. Il remporte de nombreux prix aux concours de Musique allemande (1995), Elise-Meyer (1996), de Kobé au Japon (1997), de Markneukirchen (1998), Carl Nielsen d'Odense au Danemark (1998), et de Munich (2000).

Comme concertiste, il parcourt le monde du Japon et de Taiwan aux Indes, en passant par l'Amérique du Nord, du Sud, et de nombreux pays européens.

Sa discographie comprend des œuvres de C.P.E. Bach, J.S. Bach, Händel, Kirnberger, Mendelssohn, Mozart, Reicha, Schubert, Weber, Strauss et Ligeti.

Il réalise plusieurs éditions pour divers éditeurs (Amadeus, Henle, Breitkopf und Härtel, Zimmermann...), et publie différents articles et essais.

Site Internet : www.henrikwiese.de

Les versions d'orchestre

Les manuscrits de Reinecke des partitions d'orchestre se retrouvent probablement chez l'éditeur Breitkopf et Härtel à la suite d'un achat. Malgré cela, le matériel n'est pas immédiatement imprimé, mais seulement loué, manuscrit, par l'éditeur, pour les représentations avec orchestre. La première avec orchestre a lieu le 4 septembre 1909 à Londres, avec l'Orchestre du Queen's Hall, placé sous la direction de Henry Wood, et Albert Fransella (1865-1934) en soliste, dans le cadre des concerts promenades du Queen's Hall. (12) Une autre représentation historique intéressante a lieu le 26 mars 1915 au Conservatoire royal de musique de Leipzig. Otto Büchner (né en 1893), l'un des élèves de Schwedler, y interprète les deuxième et troisième mouvements du concerto à l'occasion de son examen de fin d'études avec l'orchestre des élèves placé sous la direction du Kapellmeister, le professeur Hans Sitt. Les parties manuscrites d'orchestre utilisées lors de ces deux occasions ne nous sont pas parvenues.

Le matériel d'orchestre manuscrit, qui se trouve aujourd'hui dans la bibliothèque de l'École supérieure de musique et de théâtre Felix Mendelssohn Bartholdy de Leipzig et provient probablement du Fonds Carl Reinecke, n'est pratiquement jamais utilisé. Les parties témoignent de la première version du concerto, qui diffère par la strette plus courte du final et diverses différences structurelles. Ces parties sont, il est vrai, minutieusement corrigées. Cependant, nous ne trouvons aucune annotation dans les parties des cordes pour nous renseigner sur leur véritable utilisation. La partie de soliste correspondante, retrouvée avec son matériel d'accompagnement et d'autres imprimés dans la succession de Schwedler, est située à l'opposé du matériel d'orchestre par ses corrections, les respirations et les doigtés écrits par la main du flûtiste. La première mouture du conducteur, corrigée mais inutilisée, et la voix soliste, preuve du dialogue intense entretenu par le flûtiste avec sa partition, témoignent qu'une Première avec orchestre avait été projetée avant la première publication, sans se réaliser.

Reinecke n'a probablement jamais entendu avec orchestre son concerto. Que Schwedler l'ait joué avec orchestre est incertain. Dans l'appendice de la nouvelle édition de Breitkopf, je mentionne la strette d'origine comme conclusion possible, sans tenir compte des différences structurelles subsistant dans d'autres parties de l'œuvre. Particulièrement en cas de doute, ce premier conducteur se montre d'un précieux secours et c'est pourquoi il est souvent cité dans le rapport critique.

En complément à cet extrait d'article, publié dans son intégralité en allemand dans le numéro 3/2003 de la revue *Flöte Aktuell* et que l'on a pu trouver en anglais sur le site Internet du flûtiste,* on trouvera sous la plume d'Henrik Wiese le détail de l'évaluation des sources ayant contribué à la publication de la partition, en 2003, par les éditions Breitkopf, ainsi que des notes sur l'édition et sur l'exécution de l'œuvre. En conclusion, l'auteur remercie de leur soutien les personnalités suivantes : Madame Ute Schwab, M Werner Berndsen, M Erich List, M Stefan Schönknecht (arrière-arrière oncle de Reinecke), la Bibliothèque de l'École supérieure de musique et de danse (Hochschule für Musik und Theater) de Leipzig « Felix Mendelssohn-Bartholdy », et M Christian Rudolf Riedel, des éditions Breitkopf et Härtel.

* Une troisième version, néerlandaise, a été publiée par la revue *Fluit* dans son numéro 2004-2.

Henrik Wiese (traduction Martina Drinek ©)

Publié avec l'aimable autorisation de l'auteur
et des éditions Breitkopf et Härtel

Les titres, encadrés et astérisques sont de la rédaction.

Notes

(1) Piotr Ilitch Tchaïkovski, *Musikalische Essays und Erinnerungen*, Berlin 2000, S. 399.

(2) Typoscript des archives d'État de Hambourg (Bestand Altona 88 Carl Reinecke N° 14) S.12. Titre apocryphe : *Mémoires (Lebenserinnerungen)* L'édition de ces mémoires, sous le titre *Lumière, Brume, Ombre*, est en préparation par Mme le Dr. Ute Schwab (Kiel).

(3) Typoscript S. 155f.

(4) Éditions Hans-Joachim Nösselt, *L'Orchestre du Gewandhaus (Das Gewandhausorchester)*, Leipzig 1943, S.180.

(5) Éd. Dr.med. Erich Maske – Tout sur l'origine et le développement de la flûte de Schwedler jusqu'à La flûte réformée avec fa mécanique, in *Périodique sur la musique*, 88e année (1921), S. 544f.

(6) Nancy Toff, *Le développement de la flûte moderne (The Development of the Modern Flute)*, New York 1979, S. 83.

(7) Éd. Hans Joachim Nösselt, *L'Orchestre du Gewandhaus, (Das Gewandhausorchester)*, Leipzig 1943, S.226, 228.

(8) Un article intéressant sur Maximilian Schwedler de Hans-Peter Schmitz se trouve d'ailleurs dans *L'histoire de la musique ancienne et contemporaine*, Kassel, Bâle, Londres, 1965, (Band 12, Spalte 367f).

(9) Maximilian Schwedler, *La flûte et son jeu – Manuel pour le flûtiste*, 3e édition, Leipzig 1923. Réédité par Zimmermann, Francfort (ZM 00009)

(10) Informations du magasin de musique Breitkopf et Härtel, Leipzig, novembre 1908, S. 3850. La date limite est de quelques semaines avant la parution (notice 13).

(11) Signaux pour le monde musical (*Signale für die musikalische Welt*), Leipzig, 25 août 1909, (67. Jg.Nr.34, S. 1203). *Der Klavierlehrer*, Berlin, 1er septembre 1909, (32. Jg., S. 268).

(12) Renseignement privé, daté du 27 septembre 2000, de Robert Parker, British Library, Londres. Cette première représentation anglaise, annoncée bien que la représentation du 4 septembre 1909 ait eu lieu, est mentionnée dans les Informations du magasin musical Breitkopf et Härtel, Leipzig, octobre 1909 (S. 3952).

Un concerto, un compositeur, une édition

Le Concerto pour flûte et orchestre en ré majeur, opus 283, de Carl Reinecke, a été édité en 2003 par Henrik Wiese pour le compte des éditions Breitkopf et Härtel sous la référence PB 5393 (*Partitur-Bibliothek – Conducteur*), OB 5393 (*Orchesterstimmen – Parties d'orchestre*) et EB 8735 (*Ausgabe für Flöte und Klavier – Réduction pour flûte et piano*). Il est divisé en trois mouvements : *Allegro moderato* (176 à la croche), *Lento e mesto* (68 à la noire) et *Finale, moderato* (88 à la noire). Sa durée approximative est de vingt-deux minutes. L'orchestre accompagnant la partie soliste est composé de deux flûtes, deux hautbois, deux clarinettes, deux bassons, quatre cors, deux trompettes, timbales, triangle ad libitum, et cordes.

Carl Reinecke écrivit plusieurs autres concertos – un concerto pour violon, un concerto pour violoncelle, un concerto pour harpe, quatre concertos pour piano –, quatre symphonies, des opéras, oratorio, de la musique vocale et de chambre, plusieurs livres et des chansons enfantines qui connurent le succès en leur temps.